

K'eskon attend?

N° SPÉCIAL CHAMPIONNAT DE FRANCE ATHLÉTISME UNSS

20 JUIN 2019



« VOUS ÊTES LE MEILLEUR,
VOUS ÊTES LE PATRON »

C'est la déclaration qu'une jeune participante a faite à l'organisateur du championnat national d'athlétisme UNSS. On a cependant pu interviewer Vincent Michaud malgré son emploi du temps serré et le fait qu'il ne puisse se détacher de son téléphone. Rencontre d'un organisateur occupé mais « engagé ».

« L'UNSS (Union Nationale du Sport Scolaire) a été mise en place pour que les collégiens occupent des rôles et des fonctions qui leur permettent un jour de s'investir dans des associations sportives et culturelles comme président, trésorier, secrétaire, arbitre, sportif... » explique d'emblée Vincent. Le sport scolaire, c'est différent du sport fédéral car toutes les équipes sont collectives même pour les sports individuels. « L'équipe d'athlétisme est composée de six personnes mais les équipes aussi sont majoritairement mixtes ; chaque compétiteur est bien dans des épreuves individuelles, » précise l'organisateur. La deuxième différence, c'est que l'on est obligé, pour participer, d'avoir un jeune arbitre ou un jeune juge qui accompagne l'équipe, ce qui permet de travailler autant l'esprit du sport que la performance sportive. Enfin, ça touche beaucoup d'élèves sur le territoire français, environ un million, qui font du sport grâce à l'UNSS. « On est la troisième fédération sportive ! ». Avec une vraie diversité : l'académie de Poitiers présente cinquante sports : Sports traditionnels « athlétisme,

natation, gymnastique ou, dans la Charente maritime, planche à voile, surf...

Les championnats

« Déjà, c'est préparé un an à l'avance ; on commence par placer la date, ensuite on s'occupe de réserver l'hébergement et la restauration parce que c'est le point le plus compliqué. Quand on les accueille, les délégations, on se charge de tout de A à Z, on les emmène à l'hôtel, au restaurant et sur le lieu de compétition. C'est une très grosse organisation, » constate Vincent.

Le transport est soit en mini bus, soit par des transports privés. « Je suis le directeur et je mets en place une commission de transport, une commission d'hébergement, de restauration, de logistique, de jeunes officiels. Ensuite, je place un responsable dans chaque commission, qui prépare un emploi du temps de chaque équipe. »

Le Championnat s'est déroulé à Poitiers, parce qu'il y a plus de facilités d'organisation avec les capacités hôtelières. Poitiers permet d'héberger plus de personnes que les plus grandes villes de la région.

Sponsors

Vincent énumère : « Les partenaires nous prêtent du matériel et des moyens humains (des personnes volontaires qui nous aident Les partenaires publics, la ville de Poitiers,

Grand Poitiers, le conseil départemental de la Vienne, la région Nouvelle Aquitaine ; du côté sportif, la ligue d'athlétisme, les comités départementaux d'athlétisme. Enfin, il y a les partenariats privés : des restaurateurs, des traiteurs, des boulangeries qui nous offrent des prix concurrentiels. »

Côté récompense, chaque région peut faire des récompenses particulières par exemple « faire travailler des lycées pro qui vont créer un type de médailles ».

Le Budget final atteint les 120 000 euro pour trois jours. Les parties les plus importantes sont l'hébergement, la restauration qui sont de 80% du budget. C'est financé par des partenaires et aussi par des associations sportives. « L'objectif est d'être à l'équilibre pour ne pas gagner de l'argent sur les dos des associations. » (45euros par élève chaque jour et il y a 620). Ce qui est sûr, c'est que Vincent aussi aura accompli une belle performance.

Jasmine et Farah



LE SPORT ÉGALITAIRE



Étant au championnat de France de l'UNSS, en pleine période de coupe du monde féminine, nous ne pouvons pas ne pas interroger sur le sport féminin.

Mathias, 14ans

« Le sport féminin, c'est comme le sport masculin mais il n'est pas assez intégré dans la société. Par exemple, la coupe du monde féminine même si on en parle plus qu'avant, ce n'est pas aussi développé que pour les hommes, les femmes sont moins payées que les hommes. Il faudrait une égalité entre le sport féminin et masculin »

Guemes, 70 ans

« Je fais partie de l'Ufolep dans le Nord Atlantique. Et on essaye de développer au maximum le sport féminin, c'est pas évident surtout dans les quartiers. Le médiatiser est important comme pour la Coupe du Monde féminine, mais j'espère que ça ne sera pas que le foot »

Serge, une soixantaine d'années :

« Le sport féminin, le sport masculin, c'est pareil, il faut les mêmes compétences et les mêmes qualités. Les filles ne viennent pas assez au sport car il n'est pas complètement développé. C'est pour ça que tout ce qui se passe au niveau national, c'est fantastique. Pour pouvoir faire venir les filles, il faut montrer aux filles que le sport féminin est accessible et



que tout le monde peut faire du sport »

Sophia et Laura, 15 ans

« À la télé, on voit pas assez de sport féminin, c'est principalement des garçons. Il est pas très bien intégré juste un peu plus avec la coupe du monde, pour l'améliorer il faudrait beaucoup plus le médiatiser. »

Anaïs, 17 ans

« Le sport féminin est vraiment pas assez médiatisé, il faudrait beaucoup plus le promouvoir et qu'il soit aussi développé que le sport masculin et, allez les bleues !! »

Maëlys D., Louisa N. et Loubna D.

DES COACHS PAS COMME LES AUTRES...

Nous les avons vus partout, avec leurs brassards orange, sans savoir qui ils étaient. Nous avons rencontré les Jeunes Coachs du championnat UNSS.



« Jeune Coach » est un projet mis en place par les profs, il y a 2 ans pour pouvoir leur alléger la lourde tâche de coacher tous les jeunes sur ces championnats. C'est une des idées des animateurs du sport UNSS. En effet, les Jeunes Coachs, qui sont mineurs (13-18 ans), ont tous une spécialisation. Le Jeune Coach que nous avons rencontré est spécialisé dans la course (saut en longueur, sprint...). Colin est chargé de signaler aux sportifs les problèmes qu'il rencontre, de l'aider à se préparer, à réfléchir, de lui rappeler, par exemple, de se couvrir, boire... Colin a 15 ans et est au collège. A l'origine, il n'a pas choisi de faire ce rôle et ce n'est pas pour autant que ça lui déplaît.

Joaquim et Baptiste



Bises de Baptiste et Joaquim





Stars

DE L'UNSS AUX JO ?



Solène Ndama, la marraine de ces championnats UNSS, est aussi une athlète de haut niveau, reconnue pour ses performances en heptathlon. Rencontre d'une athlète prometteuse.

sa passion depuis son plus jeune âge. Elle a commencé dès ses 7 ans. Ce qui l'a passionnée dans ces sports, est la compétition ainsi que la progression qu'elle a effectuée depuis ses débuts.

Si Solène continue à faire sa passion, c'est grâce à ses résultats ainsi qu'à ses entraîneurs. C'est aussi eux qui l'aident à ne pas stresser : « Même si je ne suis pas quelqu'un de très stressé habituellement ».

Grâce à eux, Solène peut voir loin. L'athlétisme pour elle, c'est déjà un métier : « je gagne déjà ma vie en faisant cette passion ». Il a d'ailleurs été assez difficile de pouvoir l'approcher, car elle est déjà célèbre grâce à ses exploits comme par exemple son titre de championne aux 100 mètres aux championnats d'Europe junior de Grosseto en 2017. Il faut parler aussi de ses records sous les 13' aux championnats d'Europe de Berlin. Les JO ? Il en question, on parle déjà de sa participation. C'est le moins qu'on puisse lui souhaiter.

Margot et Kim

Elle est venue assister, lors de la deuxième journée, à ce championnat de France d'UNSS. Un petit tour du côté de ses souvenirs : Solène Ndama a elle-même participé à ce genre de compétition quand elle était au collège Saint-André à Bordeaux. Le sport est



équipe. C'est mixte, c'est auto-organisé, on vient avec ses sportifs mais aussi avec ses arbitres, on prévoit même, les reporters (ça, c'est nous).

L'ambiance ? Eh bien, pendant la journée à laquelle nous avons participé, elle était bonne, avec la musique mais aussi des animateurs qui annonçaient les scores au micro. Un climat très pro, très gai. Les sportifs, les entraîneurs ou mêmes les organisateurs étaient très gentils, accessibles. Cette journée nous a permis de découvrir plus en profondeur les différentes disciplines de l'athlétisme mais aussi, par la preuve, la particularité du port scolaire. Et c'est bien sympathique. .

EDITO : Les championnats de France UNSS d'athlétisme, ça dure 3 jours. Et, cette année, c'est à Poitiers,

du 19 juin au 21 juin. 620 sportifs, venus de partout, sans rien à gagner sinon le plaisir d'avoir été là, d'avoir fait de son mieux, d'avoir œuvré pour son

Sivault Anaëlle



UN RECORD DE FRANCE !



Les championnats de France, ce sont aussi des records. Jeudi, c'est Thierrine Correa, 15 ans, qui a pu battre un record déjà vieux (1992 !). 12 m 41 en triple saut : une superbe performance que nous avons pu voir en direct.

Cette jeune Thierrine pratique le triple saut depuis 8 années grâce à sa cousine qui l'a initiée dans ce sport. Aujourd'hui, elle est venue spécialement de Normandie pour le championnat qui se déroule cette année sur Poitiers. L'année prochaine, elle compte partir à l'UNICEP et elle espère continuer pendant longtemps et se perfectionner dans ce sport. Thierrine est contente d'avoir participé au championnat de France. Encore plus d'avoir battu le record même si sa joie est modeste : « Oui c'est super cool », dit-elle. Bien qu'elle soit la seule fille à s'exercer avec des garçons cela ne l'a pas empêchée de remporter le record de France avec la distance de 12,41, ce qui lui permet d'être championne de France d'UNSS minimes.



Manon Bonneau et Salomé Poupeau

LES ATHLÈTES DE L'AUTRE BOUT DU MONDE



L'organisation

Nous avons rencontré Cassandre la prof qui accompagne les athlètes durant ce voyage. Elle nous a expliqué qu'une partie de l'argent nécessaire au voyage a été fournie par des actions

L'équipe du collège Omeba Tobo est venue de Guyane pour participer au championnat de France, comme tous les ans depuis 10 ans !

comme du « car Wash » ou de la vente de crêpes. Le reste a été payé par des partenaires comme le centre spatial (3000 euros) et l'UNSS régional (3500 euros) et l'établissement (1500 euros). L'équipe n'est pas dans la métropole pour un week-end

mais pour, à peu près trois semaines et demie, car ils ne font pas qu'un championnat mais trois championnats différents. Comme certains ne sont jamais venus dans la métropole ou même n'ont jamais pris l'avion, c'est l'occa-

sion pour eux de visiter la France métropolitaine, en faisant des activités comme aller au Futuroscope et aller à Paris. Pour suivre les cours, les élèves, surtout les troisièmes qui vont passer leur brevet en fin d'année, font des cours envoyés par leurs professeurs.

Rencontre avec une athlète

Korann a 14 ans, elle fait du 50 mètres, du saut en longueur et du lancer de javelot. Le championnat la fait stresser mais elle vainc son stress en se concentrant sur sa course. « Il ne faut pas se laisser intimider par les autres concurrents sinon ça peut mal se passer ». En primaire, sa mère lui a proposé de faire de l'athlétisme ; elle a essayé et depuis, elle a continué dans son club. Elle a réussi à se qualifier pour ici.

Pablo, Mathias et Yoni





Au bout du stade, on trouve même un village. Des stands, pour rencontrer, se détendre, apprendre. Nous avons donc pu rencontrer plusieurs associations.

Le premier stand, c'est « Action Secours », animé par Alice et Léa. "Nous sommes là quand il y a une manifestation et que légalement, il y a besoin de secouristes au cas où", nous dit Alice. Ces deux jeunes femmes nous racontent les difficultés qu'elles ont pu rencontrer lors de manifestations similaires. "Ça dépend de chaque poste, il y en a qui vont être plus faciles que d'autres. Les difficultés sont quand c'est plus "gore". Pour certaines personnes, il y a des atteintes psychologiques comme pour la fête de la musique. C'est plus facile de s'occuper d'une personne qui a une simple entorse plutôt que quelqu'un qui a la jambe ouverte ce qui peut arriver dans le motocross." Ce qu'elles aiment, c'est le travail d'équipe. Le poste de Léa et Alice, aujourd'hui, est le championnat d'UNSS. "Nous le vivons bien." nous disent-elles.

Dans le 2^{ème}, on trouve Cara Marie. Elle, c'est une des jeunes organisatrices venues du Collège Jean Moulin de Poitiers. Cette expérience la ravit : elle aime travailler avec des athlètes, et espère rencontrer des futurs athlètes qui participeront sûrement aux Jeux Olympiques de 2024. "Je suis à l'écoute des gens et j'aime être agréable avec les personnes" dit-elle. Au niveau du fonctionnement, ils sont par petits groupes et se répartissent. "Par exemple pour le labyrinthe, une des animations proposées sur le stand, il y a une personne qui bipe les doigts et une autre qui note les



scores". Le premier jour, il y avait une bonne ambiance. On change plusieurs fois d'activités et on teste un peu tout. »

Le troisième stand du village est l'association Zéro Déchets animé par Emmanuelle Philippon.

Zéro Déchets consiste à sensibiliser sur la réduction de déchets. Elle explique : "Aujourd'hui on sait que les déchets polluent, et que c'est mauvais pour l'environnement. On œuvre pour expliquer quelles sont les alternatives qui existent pour réduire ces déchets." Elle a été invitée pour cet événement. "Les difficultés sont que parfois, il y a des personnes très sceptiques et qui ne



veulent pas changer leurs habitudes. Comme par exemple aller au supermarché avec son sac en plastique et après le jeter par terre." Mais de plus en plus de personnes sont convaincues et donc il y a de plus en plus de belles rencontres. Ici, c'est une bonne expérience car nous travaillons aujourd'hui avec des jeunes et ça change. »

Enfin, il y a même ECF, avec Cristelle Orioux pour la prévention routière

« Il y a des transferts entre le sport et la conduite, » explique-t-elle. « Il y a 30 ans en arrière on ne pensait pas s'associer avec des sportifs et maintenant ça évolue toujours et c'est ça qui est intéressant. Il y a une bonne ambiance, et c'est un très gros succès pour les jeux ludiques." Pour elle et pour les jeunes ça a été une expérience marquante. Et on en a profité pour passer un message sur l'alcool.

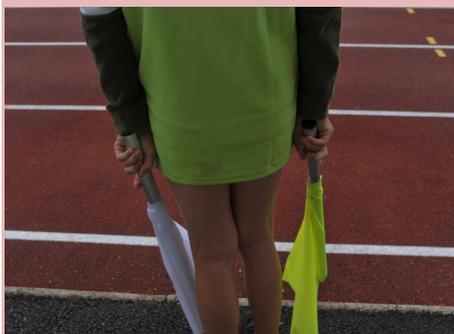
Hugo Bruneau, Solène Raffoux, et Emma Besnault.





LES JEUNES OFFICIELS

Le responsable des jeunes officiels nous en apprend un peu plus sur ceux qui sont chargés d'arbitrer durant le championnat. C'est l'esprit UNSS : l'arbitrage, c'est aussi l'affaire des jeunes !



sont composés de 3 à 5 élèves selon le sport qu'ils arbitrent. Ils sont répartis sur le terrain en fonction de là où ils sont le plus compétents (athlétisme, javelot, disque, course, saut). Il y a toujours des adultes auprès d'eux s'ils ont besoin, mais ils sont

Il faut obligatoirement des jeunes officiels pour arbitrer ce championnat « car c'est un tournoi d'UNSS, donc du sport pour les jeunes, organisé par les jeunes. » C'est donc normal même important selon lui que ce soit des jeunes qui arbitrent cet événement. Ils sont formés et ont de l'expérience dans l'arbitrage dans un sport en particulier et doivent savoir les règles par cœur. Il y a 5 groupes de jeunes officiels qui

majoritairement autonomes. Leur emploi du temps est très chargé mais ils alternent entre pause et arbitrage. Il y a forcément des erreurs lors de l'arbitrage mais comme le dit le responsable : « L'erreur est humaine et les arbitres, jeunes ou pas font des erreurs ». Le championnat leur permet d'acquérir des compétences pour leurs arbitrages futurs.
Marie P. et Alice M.

LES SAUTS : HAUTEUR ET LONGUEUR



Noémie et Terry, âgées de 14 et 15 ans, pratiquent le saut en hauteur et en longueur, nous les avons rencontrées au bord du sautoir.



Noémie a décidé de pratiquer le saut en hauteur car ses copines en faisaient et pour Terry, elle pratique le saut en longueur car elle avait envie de tester. « Dans

le sport, il y a le choix, plusieurs choses à pratiquer et c'est sympathique ». Pour le championnat de France, Noémie est venue de Rennes et vient juste de commencer le saut en hauteur et pour Terry, elle vient de Lorraine et pratique ce sport depuis 3 ans. Ce dont elles sont sûres, c'est qu'elles aiment ça ; le pratiquer encore longtemps ? On verra !

Manon Bonneau et Salomé Poupeau

LE PARCOURS D'UNE COUREUSE

Manon Dury est une coureuse qui a déjà une expérience en tant que collégienne et sportive.

Manon Dury est une jeune sportive de 15 ans. Elle pratique la course depuis maintenant 3 ans en UNSS et 2 ans en club à l'EAN en Bourgogne. Elle a déjà participé à d'autres championnats en « fédérale » comme par exemple le championnat de France de course. Pour elle, l'UNSS propose une ambiance plus détendue, « plus cool ». Elle a une famille assez sportive. Par exemple, son grand père faisait du lancer de poids ce qui l'a donc poussée à faire du sport. Avant de s'élancer, elle parle aux autres concurrentes pour se rassurer, et elle souhaite pour le futur, peut être battre des records mais elle reste réaliste en disant, notamment « Je n'ai pas le niveau pour les JO ».



Ulysse Polvet et Joaquim Da Graça





CERGY À POITIERS

Au Championnat de France d'UNSS, il y a les sportifs mais il y a aussi les entraîneurs. Rencontre de l'un entre eux, l'entraîneur d'athlétisme d'un collège de Cergy...

Le championnat

Jordan ajoute : « ça fait plaisir d'être là, surtout pour les jeunes ». Depuis vingt ans le collège de Cergy est présent au championnat de France d'UNSS. D'après lui les jeunes sont heureux d'être là. Ils appartiennent à un groupe et portent d'ailleurs une tenue particulière, ils ont une tenue de sport bleue avec le nom de leur collège inscrit dessus. Ils n'ont pas de sponsors mais une élève nous confie : « On aimerait en avoir ». On sent l'entraîneur heureux, mais pas usé, il n'y a que trois ans qu'il est l'entraîneur de cette équipe.

Leur objectif est de revenir les hivers comme les étés chaque année. Cette année ils ne visent pas le podium mais l'année prochaine ils reviendront et viseront le podium et pourquoi pas, décrocher le titre...

Anaëlle et Matis.

Chereau Jordan, 27 ans, est entraîneur d'athlétisme au collège de Cergy à côté de Paris. Son équipe est constituée de six personnes. Pour lui le sport scolaire est comparable au sport fédéral, mais il permet aussi et en plus aux élèves de travailler le lien social.

Son équipe s'entraîne six heures par semaine, c'est à ce prix qu'on a des résultats. Trouver l'argent pour participer ? « On a eu un peu de mal, bien sûr, mais le reste, c'est-à-dire les transports pour venir, les repas ainsi que le logement, tout a été très bien organisé », explique-t-il.

LA VOIX DU CHAMPIONNAT

Nous sommes allés à la rencontre du speaker officiel du championnat de France d'UNSS. Il s'appelle Thierry Pernaut et pendant l'ensemble du championnat, il a présenté toute les épreuves présentes.

L'UNSS ne possède pas de speaker attiré. Thierry a été contacté par l'organisation du championnat pour remplir ce rôle. Il s'est fait repérer car l'UNSS qui s'est appuyée sur la fédération locale. Ensuite, la ligue de Nouvelle Aquitaine l'a contacté. On lui a donc confié la tâche d'animer et de couvrir l'évènement.

Il possède un niveau de speaker « deux sur quatre », donc ce n'est pas la première fois qu'il couvre ce genre d'évènement même s'il ne fait ça que depuis trois ans.

Le milieu du sport

Dans la fonction de speaker, il faut absolument connaître le sport notam-

ment l'athlétisme. Dans le cadre de ce championnat, il faut, bien sûr, maîtriser l'ensemble des règles et les réglementations liées au milieu. Dans le cas de Thierry, l'ensemble de ses actions sont bénévoles.

Ses expériences

Thierry est, dans la vie de tous les jours, une personne réservée mais lorsqu'il prend le micro, il se sent dans son élément et n'a plus peur de rien. L'année dernière, lors des championnats de France « une fille a battu le record de France mais quand on a voulu l'interviewer, elle était muette et



sourde ». Il a quand même pu l'interviewer en passant par la médiation de sa maman. Ces championnats ? Il trouve que c'est un bel évènement auquel il a pu participer lorsqu'il était jeune en tant qu'athlète et qu'il est ravi, aujourd'hui, de couvrir.

Rémi Joly et Lucas Drouhin





UN RETRAITÉ QUI N'ARRÊTE PAS !

Retraité ? Non, plus que jamais entraîneur. Pour ces championnats, il est là en tant que bénévole et entraîneur. Rencontre de Gérard Lacroix.



Gérard Lacroix est retraité depuis quatre ans. Il était professeur d'EPS, puis il est devenu conseiller technique départemental, régional, interrégional, puis national pour enfin redevenir conseiller technique régional. Un sacré parcours. Il se trouve à la buvette en tant que bénévole, pour pouvoir trouver des ressources fi-

nancières afin de financer des stages départementaux. En ce moment, il entraîne tous les jours de 10H30 à 13 heures le matin et finit sa journée en entraînant de 16H30 à 20H30. Il espère pouvoir arrêter en 2024, il fait tout ça bénévolement. Il entraîne particulièrement au centre municipal de Rébeilleau et le week-end à la Forêt.

Entraîneur depuis 1968

« J'avais pas 18 ans que j'entraînais déjà ! ». Il a ainsi entraîné plusieurs athlètes de très haut niveau comme Nicole Ramalalanirina, une athlète française pratiquant le 100 mètre haies qui a fini 5^{ème} aux JO 2004. « Il n'y a pas que le haut niveau, un entraîneur apprend aussi avec des

athlètes de niveau moyen ». Il entraîne toutes les disciplines de l'athlétisme, mais maintenant il entraîne plus le sprint, le saut de haies et le saut en longueur. « Mais c'est la polyvalence qui fait la richesse. »

D'après lui le sport a évolué en bien et en mal. L'équilibre entre les athlètes devrait être plus positif car un footballeur de haut niveau va être mieux payé alors qu'un athlète du même niveau en athlétisme va être beaucoup moins payé. Le sport féminin évolue également dans le bon sens, il a franchi un palier « Et pour tout vous dire, je pense que les jeunes filles ont plus de régularité et d'engagement dans ce qu'elles font.

Thylane et Emilie

LANCEUR DE JAVELOT

Kylian Verdin-Carrière est âgé de 15 ans. C'est un athlète spécialisé dans le lancer de javelot. Pas depuis longtemps, ça ne fait qu'un an. Comment il est venu au javelot ? Il n'a pas décidé de faire ce sport de son plein grè, mais c'est un de ses profs de sport qui le lui a proposé. Kylian pratique cependant ce sport avec détermination et com-

mence à avoir de vraies performances. « Je ressens les émotions, je connais l'adrénaline », confie-t-il. Ces championnats ? « Ils se passent bien, c'est une belle expérience. » En fait, il ne manque pas d'ambition : il voudrait faire son sport en tant que professionnel. Kylian vient de Noyon à côté de Paris, dans le 60.

Matis



Journalistes : Jasmine Ahmed Moustafa, Farah Belarbi, Emma Besnault Jolly, Matis Billard, Manon Bonneau, Emilie Brard, Hugo Bruneau, Thylane Cornuau, Joaquim Da Graca, Maëlys Delaunay, Loubna Derouiche, Margot Grillet, Rémi Joly, Baptiste Lac, Alice Milotic, Louisa Noiret, Ulysse Polvet, Salomé Poupeau, Marie Puchaud, Mathias Rabier, Solène Raffoux, Yoni Rivault, Robin Kim, Pablo Rolland Achmet, Anaëlle Sivault, Kélia Touzalin et Lucas Drouhin.

Journal de la classe journalisme du collège René Descartes de Châtelleraut réalisé en direct le jeudi 20 juin 2019. Imprimé à 600 exemplaires par l'UNSS

